

Introduction

Pourquoi un ouvrage consacré à la compétence linguistique dans la classe de langue étrangère ¹ et aux pratiques qui permettent de la faire construire, alors que la leçon de grammaire ou de vocabulaire a disparu depuis longtemps de la pratique de cette discipline. Si l'apprentissage du vocabulaire jouit encore d'un certain crédit — les adeptes des listes de vocabulaire et des répertoires existent encore — celui de la grammaire est probablement le plus mal aimé, le moins apprécié des élèves et pas bien davantage des enseignants. Il est, en effet, associé à des séances ennuyeuses d'exercices répétitifs, de listes et de règles à apprendre dont les élèves ne voient guère l'intérêt surtout quand il s'agit de "parler une langue". Souvent vécu comme une abstraction gratuite, l'enseignement de la grammaire a été même considéré en contradiction avec le souci de communication. Au point que certains sont allés jusqu'à penser qu'il pouvait être nuisible — Krashen — et lui contester toute utilité — Célestin Freinet. Pourtant, l'enseignement de la grammaire, par exemple, est davantage considéré aujourd'hui par d'autres auteurs, telle Eveline Charmeux, comme

"un savoir à la fois non indispensable en apparence, et pourtant absolument nécessaire à l'autonomie de l'individu, donc véritablement subversif" ²

Rentrons tout de suite dans le vif du problème : un enseignement de la grammaire et du vocabulaire est-il compatible avec la perspective actionnelle portée aujourd'hui par le CECRL ³ ? C'est bien la question qui préoccupe aujourd'hui nombre d'enseignants. Surtout quand le texte du *Cadre*, la référence aujourd'hui, est si discret en la matière !

Si cette question est prégnante, pour autant elle n'est pas nouvelle. Elle s'est posée auparavant quasiment dans les mêmes termes, au moment où d'autres méthodologies étaient en vigueur, pour ne pas dire "à la mode". Nous irons faire un petit tour du côté de la didactique des langues étrangères ⁴ et de son histoire, pour en comprendre les enjeux.

Un large consensus existe aujourd'hui pour reconnaître que la communication implique une action. Il ne s'agit plus de "faire des phrases" mais de prendre la parole pour agir, produire un effet, transformer quelque chose. Les prises de parole sont rendues nécessaires parce qu'il y a une action à faire. Ce qui suppose une mise en action, telle que la définissait Henri Wallon : "*La pensée naît de l'action pour retourner à l'action*".

¹. Désormais LE.

². Eveline Charmeux *et alii*, *Une grammaire d'aujourd'hui*, Sedrap, 2001, p. 21.

³. Conseil de la Coopération culturelle. Comité de l'éducation, Division des langues vivantes, Strasbourg, *Cadre européen commun de référence pour les langues. Apprendre, enseigner, évaluer*, 2001.

⁴. Désormais DLE.

Les situations qui vont provoquer l'activité des élèves sont des situations enclencheuses d'activité qui obligent à choisir les stratégies et les moyens pour réaliser un projet, un objet concret à présenter à d'autres, par exemple. Ceci vaut pour toute situation d'apprentissage. Y compris les situations de conceptualisation sur la langue. Car ce serait pousser un peu loin la naïveté que de penser que l'apprentissage d'une langue puisse se faire dans des conditions favorables sans un travail spécifique sur le plan linguistique.

Car, faut-il le rappeler, la grammaire occupe une place différente dans une langue maternelle et dans une langue étrangère, comme le rappelle Eveline Charmeux :

" en langue maternelle, la grammaire ne peut être un "apprentissage", au sens fort du terme : les apprenants parlent la langue. Elle n'est qu'un travail de **prise de conscience** des règles de fonctionnement que le sujet parlant met en jeu inconsciemment (d'où l'absurdité de "faire apprendre des règles" ou pire, de les faire "réciter" ...)*

** en langue étrangère, elle doit accompagner (et non précéder) l'apprentissage de la prise de parole en cette langue, dans une relation dialectique entre communication et analyse de ce qui s'y passe.." ⁵*

La question n'est donc pas "Faut-il faire de la grammaire ou du vocabulaire" mais "Dans quelles conditions est-il possible de mener à bien ce travail ?". D'autant plus que les séances de vocabulaire ou de grammaire n'ont pas la faveur de nos élèves ! Et là, heureusement, nous ne sommes pas démunis. Si le CECR est terriblement discret à cet égard, la recherche, elle, nous éclaire avantageusement. D'autre part, comment penser et organiser l'enseignement des aspects linguistiques en langue étrangère en vue de faire acquérir une compétence, c'est-à-dire un savoir d'action qui permette de mobiliser les connaissances requises, non pas en termes déclaratifs mais pour résoudre un problème précis dans une situation donnée ? Peut-on imaginer des mises en situation qui permettent de travailler les aspects linguistiques autrement que sous la seule forme d'exercices ?

Cet ouvrage a pour objectif de présenter quelques pistes de réflexion sur ces questions à la fois à travers un rappel historique sur la façon dont la DLE a envisagé le problème, au fil des différentes méthodologies et des pratiques mises à l'oeuvre avec des élèves de l'école primaire à l'université. La question linguistique est ici appréhendée de façon large, c'est dire que le lecteur y trouvera des propositions de travail sur le fonctionnement de la langue, aussi bien sur le plan de la syntaxe, que du vocabulaire, de l'accentuation, de la prononciation, etc. Cet ouvrage ne prétend pas à l'exhaustivité sur la question : ce n'est pas un nouveau traité de grammaire ou de vocabulaire. Les propositions de travail présentées ici ont été choisies dans le but de donner à voir une autre façon de proposer à nos élèves et à nos étudiants un regard nouveau sur le fonctionnement de la langue qu'ils sont en train d'apprendre, d'ouvrir pour les professionnels des perspectives pour l'enseignement. Elles sont nées selon les préoccupations ou le hasard des besoins qui sont apparus dans les classes, car il s'agit aussi de saisir les occasions qui s'offrent à

⁵. Echange de courrier reprenant les propos de l'ouvrage d'Eveline Charmeux *et alii. Une grammaire d'aujourd'hui*, *op. cit.*

nous sans cesse, pour travailler, apprendre, s'aiguiser le regard, s'émerveiller encore et toujours avec nos élèves... à propos aussi de la langue.